L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

218 | 2016

Varia

Daniel Fabre, “mon parrain et mon compère”

Agnès Fine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28921>

DOI : 10.4000/lhomme.28921

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

Pagination : 23-34

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Agnès Fine, « Daniel Fabre, “mon parrain et mon compère” », *L'Homme* [En ligne], 218 | 2016, mis en ligne le 19 mai 2018, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28921> ; DOI : 10.4000/lhomme.28921

Daniel Fabre, “mon parrain et mon compère”

Agnès Fine

QU'ON ME PARDONNE la tonalité personnelle d'un texte qui ne peut être qu'un simple témoignage sur Daniel Fabre, le chercheur et l'ami de longue date, car il faudra du temps et du recul après son décès si soudain pour analyser l'importance de son apport à l'anthropologie des sociétés européennes, passées et présentes. Ce devra être fait, mais plus tard. Je me propose juste d'esquisser ici le portrait du fondateur de l'équipe d'anthropologie sociale de Toulouse, du « dénicheur » d'idées et de talents, et de l'extraordinaire initiateur de recherches collectives.

Lorsqu'en 1994 paraît mon livre *Parrains, marraines. La parenté spirituelle en Europe*, issu d'une thèse de doctorat d'État, je le lui offre avec la dédicace suivante : « À Daniel, mon parrain et mon compère ». Il a alors un grand sourire entendu, car lui qui avait suivi mon travail dans le détail savait bien que ces deux places dans la parenté spirituelle ne pouvaient en aucun cas être occupées par la même personne. Dans les représentations des sociétés chrétiennes, un parrain est celui qui, lors du baptême, « souffle » sur son filleul pour lui transmettre des traits de sa personnalité et ses inclinations, puis celui qui, en père bienveillant, le guide et l'accompagne jusqu'à l'âge d'homme ou de femme. Daniel est mon parrain, car il m'a transmis sa passion pour l'ethnologie et une certaine manière de la pratiquer. Je lui dois l'orientation de mes recherches, de l'histoire vers l'ethnologie, et tout particulièrement vers celles qui ont porté sur les fonctions symboliques de la parenté spirituelle dans la société européenne chrétienne. Mais Daniel est aussi mon compère, une figure dans la parenté spirituelle moins familière aujourd'hui dans notre société : le compère, c'est le parrain pour le père et la mère du filleul, et réciproquement. Dans l'Europe chrétienne, la compaternité (du latin *cum pater* :

DANIEL FABRE IN MEMORIAM

« père avec ») crée entre ces personnes une relation horizontale d'amitié, d'amitié sacrée qui, elle-même, a pour modèle la fraternité idéale. Les compères et commères sont liés par une solidarité indéfectible et par l'affection. La proximité de nos âges faisait donc de nous plutôt des compères.

Voilà que je suis passée au « nous », car il m'est difficile de témoigner de mon expérience en la dissociant de celle de la petite équipe d'anthropologie qui a fonctionné pendant deux décennies à Toulouse autour de lui. Un parrain ? Ce terme lui convient mieux que celui de « maître », qui évoque davantage l'idée de distance respectueuse et de disciples. Or, s'il a eu de très nombreux « fils et filles intellectuels », Daniel n'avait pas de disciples et ne cherchait pas à en avoir. Aucune pensée dogmatique ou fermée qu'il aurait fallu respecter et transmettre sans la dénaturer ! Chacun de ceux et celles qui ont travaillé avec lui a conservé ses centres d'intérêt et sa totale liberté de pensée. Nous avons été tout à la fois séduits par son intelligence et son érudition, marqués et embarqués dans des projets collectifs par sa passion de la recherche et son imagination créatrice. C'est tout cela qui a fait de lui notre aîné, notre directeur de laboratoire incontesté. Pourtant, il était aussi un compère car nous étions ses amis.

Un terrain commun : le pays de Sault

Jean Guilaine, son ami préhistorien, carcassonnais comme lui, a brossé ici même l'histoire institutionnelle des structures de recherche qu'ils ont créées ensemble dans les années 1970, lorsqu'ils mobilisèrent une équipe pluridisciplinaire pour fonder l'Institut pyrénéen d'études anthropologiques (IPÉA), devenu, en 1973, une Recherche coopérative sur programme (RCP 323) du CNRS, chargée de mener une enquête la plus exhaustive possible sur quatre villages du pays de Sault (Pyrénées audoises)¹. C'est dans ce cadre qu'un groupe de chercheurs en sciences sociales se forme autour de Daniel et commence un « terrain » commun dans cette zone-pilote. Nous sommes tous conscients que le monde rural que nous observons est en train de disparaître et que nos enquêtes auprès des anciens sauvegardent la mémoire orale de cette société et apportent les éléments essentiels pour en écrire une anthropologie historique.

Nous y passons un bon mois d'été pendant deux années de suite, en 1974 et 1975, en campant dans la maison forestière de Belvis, sans eau ni gaz (mais avec l'électricité !). Nous sommes six ou sept jeunes chercheurs,

1. Jean Guilaine revient sur ces moments dans ces pages, dans son hommage intitulé « Chemins croisés » (pp. 13-22).

Daniel Fabre et le conteur Pierre Pous, lors d'une séance d'enregistrement
Bessède-de-Sault (Aude), 1973 (cl. Jean-Pierre Piniès)

entre 25 et 35 ans, en majorité sans statut universitaire, la plupart enseignants de lycée et collège. Chacun d'entre nous a son propre objet de recherches. Les historiens, psychologues, ethnobotanistes sillonnent les alentours et travaillent à la fois sur les archives et sur les données orales pour les périodes plus récentes ; les ethnologues partent chaque matin sur leur terrain avec leurs énormes magnétophones récolter des témoignages variés. Daniel avait déjà parcouru la région avec Jacques Lacroix pour recueillir les contes en occitan, qu'ils avaient traduits et analysés dans le cadre de leur thèse de 3^e cycle (Fabre & Lacroix 1974). Il avait eu, à cette occasion, des interlocuteurs privilégiés, en particulier Pierre Pous, du hameau de Munès près de Rodome. Daniel admirait ses qualités de conteur exceptionnel et l'étendue de son savoir sur l'environnement, la montagne, la météorologie, la flore et la faune, l'organisation sociale des villages, les mariages, les dots, les successions. Son nanisme l'avait condamné à rester dans la maison natale, chargé du soin des bêtes, statut assez traditionnel pour les hommes restés célibataires dans les maisons pyrénéennes. Daniel s'était lié d'amitié avec lui et, les deux étés en question, il continua à passer de longues heures à l'écouter et à l'enregistrer. « Pierrot » Pous lui avait confié ses agendas, dont Daniel a su s'inspirer lors d'un de ses séminaires sur les bergers. En parallèle, Claudine Fabre-Vassas prolonge

ses investigations commencées dans le cadre de son mémoire de maîtrise sur l'alimentation, notamment sur l'élevage du cochon. Jean-Pierre Piniès enquête sur la sorcellerie, aidé de Christiane Amiel, sa compagne, qui deviendra également chercheuse peu après. Dominique Blanc, le plus jeune du groupe, s'intéresse à l'école, ainsi qu'aux pratiques populaires de comptage et de calcul. Quant à moi, je me consacre à la démographie historique des villages, puis à l'histoire des familles, mariages, dots, naissances, prénomination. Le soir chacun raconte le contenu de ses cueillettes. Après une interruption de trois ans, les enquêtes reprendront dans les années 1978-1982, mais essentiellement entre ethnologues dont l'équipe a reçu le renfort de Giordana Charuty, qui démarre une recherche sur l'étiologie populaire et la cure de la folie.

Quelles sont les leçons tirées de cette expérience du terrain pratiqué en commun sous la houlette de Daniel ? J'insisterai sur plusieurs aspects. Tout d'abord, ces enquêtes collectives créent entre les ethnologues un climat amical de collaborations étroites et régulières durant de longues années : chacun de nous connaît parfaitement les préoccupations de recherche des autres, au point que nous les avons toujours en tête sur le terrain et que, lorsque nous nous retrouvons, nous échangeons des passages d'entretiens, des extraits de lecture, des données archivistiques ou bibliographiques que nous avons récoltés sachant qu'ils intéresseront l'un ou l'autre de nos collègues. Cet intérêt partagé, insufflé par l'esprit curieux et éclectique de Daniel, aussi bien pour les questions de parenté, d'alimentation, de cuisine, de cures thérapeutiques, que pour des récits carnavalesques ou de sorcellerie, a pour effet d'enrichir notre connaissance globale de la société rurale que nous étudions et, surtout, de mieux comprendre les liens existant entre des domaines que les ethnologues ont souvent tendance à séparer de manière artificielle (la parenté, le religieux, le politique). Nous pratiquons ainsi une sorte d'ethnographie « totale », en rapprochant des éléments empruntés à des registres différents.

Je retiens aussi l'intérêt de Daniel pour la linguistique, dont il nous a montré l'importance. S'il jugeait nécessaire de transcrire intégralement nos entretiens, ce n'est pas seulement parce que cela permettait un usage plus large des documents écrits au sein même de l'équipe, des détails considérés comme banals voire inintéressants pour les uns pouvant se révéler précieux pour d'autres. Cela permettait surtout d'être attentifs à la langue et aux mots. L'usage de la diglossie, par exemple : comment et quand notre interlocuteur passe-t-il du français à l'occitan lors d'un entretien ? Quel est le champ lexical du domaine que nous étudions et comment peut-on à partir de là construire un champ sémantique ? Ce goût pour la langue et les mots tenait en partie à sa fréquentation de René Nelli, aussi bien à Carcassonne

qu'à Toulouse – ce que Jean Guilaine rappelle dans ces pages –, mais aussi à celle du professeur Jean Séguy (1914-1973), un linguiste dialectologue dont il avait suivi les cours à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Toulouse. Passionné d'ethnographie méridionale, ce professeur, anarchiste original, a été le maître d'œuvre des fameux atlas linguistiques du Sud-Ouest occitan². Je me souviens avoir découvert, en consultant sur les conseils de Daniel les termes de parenté répertoriés dans ces atlas, que l'occitan de certaines régions distingue le gendre qui va cohabiter dans la maison natale de son épouse avec les parents de cette dernière, du gendre qui réside dans sa propre maison avec ses parents en y accueillant son épouse. Alors que le français n'use que d'un seul terme, les termes occitans soulignent l'importante différence de statut induite par ces deux types de mariage (patri-virilocal ou patri-uxorilocal) et de résidence. Cette connaissance linguistique, nous la pensions d'autant plus nécessaire que nous admirions la langue occitane que nous savions menacée, alors qu'elle était encore si vivante et si belle lorsque nous surprenions les anciens la parler entre eux. Les uns et les autres nous en avions une maîtrise plus ou moins bonne. Daniel, lui, la parlait aisément. Il s'extasiait par exemple devant l'emploi systématique des imparfaits du subjonctif par les anciens du pays de Sault, alors que cette forme conjuguée était totalement délaissée dans le langage parlé en français ! Nous étions convaincus qu'il fallait au moins savoir lire l'occitan si nous voulions prétendre être de vrais ethnographes de notre région.

L'initiation à l'ethnologie du symbolique

Nous avons tous travaillé intensément, mais nous n'avons pas réalisé la grande publication collective monographique sur la région étudiée que certains attendaient, et ce, contrairement aux équipes pluridisciplinaires qui nous avaient précédés³. De même, si nos collègues, généticiens des populations (Sevin & Vu Tiên Khang 1977) et historiens et historiennes (Fruhauf 1982 ; Amaouche-Antoine 1982 ; Thibon 1988) soutiennent et publient leur recherche doctorale sur le pays de Sault, nous autres ethnologues n'écrivons pas de monographie locale, sinon quelques articles ici ou là. Car chacun, à partir de ses propres investigations, découvre peu à peu son véritable objet d'étude. Nos publications ont une ambition

2. Six volumes réalisés entre 1954 et 1973 dans la collection « Atlas linguistiques de la France par régions » (cf. Séguy 1954-1973).

3. Ainsi l'enquête sur l'Aubrac, menée dans le cadre de la RCP 28 du CNRS entre 1963 et 1966, a donné lieu à une série en 7 volumes, publiés par les éditions du CNRS entre 1970 et 1986 ; ou encore celle sur la Corse (RCP 351) qui a donné matière à plusieurs monographies.

comparatiste ou un questionnement méthodologique plus large, de sorte qu'elles ne concernent plus que marginalement le pays de Sault. Cette orientation nouvelle est liée à une expérience concomitante, celle de l'apprentissage des méthodes de l'anthropologie du symbolique grâce aux séminaires de Daniel. À partir de 1977 et pendant de nombreuses années, il y expose, chaque semaine, les résultats de ses recherches personnelles. Il faudra, plus tard, en reconstituer le contenu, ainsi que l'ordre des thématiques et repérer ceux qui ont donné lieu à des publications et ceux qui sont restés inédits. Les premières années, il y présente ses analyses sur la signification de l'expression locale « Faire la jeunesse » dans le monde rural, la jeunesse étant la période pendant laquelle les jeunes garçons, en bande, font l'apprentissage de la virilité qui les mènera au mariage. Daniel détaille comment cette « initiation invisible » des garçons, spécifique aux sociétés européennes, passe par l'exploration de plusieurs frontières : entre le monde sauvage et le monde domestique, le monde des morts et celui des vivants, le monde masculin et le monde féminin. Ceux qui l'ont écouté savent combien il savait capter son auditoire, avec sa voix posée et sa langue fluide et précise, éloignée de tout jargon : il commençait presque toujours par l'exposition d'une ethnographie précisément située dans le temps et dans l'espace, riche, circonstanciée, fondée aussi bien sur ses propres enquêtes que sur les témoignages écrits de ses prédécesseurs, une ethnographie dont il fallait décrypter la signification. Il disposait pièce par pièce tous les éléments du puzzle, de sorte que l'on voyait apparaître l'image globale qui donnait du sens à l'ensemble. C'est ainsi que, dans un dialogue nourri avec Claudine Fabre-Vassas, son épouse, et avec leur grande amie, Yvonne Verdier, il nous a initiés à l'anthropologie historique de l'Europe, et aux méthodes de l'anthropologie du symbolique que lui-même maîtrisait parfaitement.

Pendant ces mêmes années, il propose à notre petit noyau de chercheurs, auquel s'étaient joints Josiane Bru, Jean-Pierre Albert et Marlène Albert-Llorca⁴, de travailler ensemble chaque semaine à la traduction des *Ordonnances et coutumes du Livre blanc des femmes de Toulouse* (1555), sorte de pendant occitan de l'*Évangile des Quenouilles*⁵, au sein desquelles des clercs étudiants de Toulouse se moquent des croyances des vieilles femmes toulousaines. Ces croyances sont décrites à la façon d'une collecte ethnographique et nous les analysons en les mettant en perspective avec d'autres attestations postérieures dans la littérature folklorique.

4. Ces deux derniers étaient alors professeurs de philosophie dans un lycée de Toulouse.

5. Recueil en langues d'oïl et picarde de la fin du XV^e siècle, où sont retranscrites des croyances populaires féminines.

Ce travail nous passionne. Chacun d'entre nous écrit sa partie en prévision d'une publication collective qui, finalement, ne verra jamais le jour, alors qu'elle était quasiment achevée. C'est l'exposé que je prépare pour le petit groupe sur cinq vers relatifs à l'interdit sexuel entre compère et commère, parrain et filleule⁶, qui déterminera mon choix de faire de l'élucidation de l'inceste spirituel l'enjeu de mes recherches pour mon doctorat d'État.

Daniel fait ainsi accomplir au champ d'études qui est le sien, qui est le nôtre, un changement décisif : le passage de travaux encore inspirés par les perspectives des folkloristes à une ethnologie de l'Europe directement nourrie par les théories anthropologiques alors en plein essor, en particulier celle de Claude Lévi-Strauss. L'équipe toulousaine, appelée par les collègues parisiens l'« école de Toulouse », produira alors une anthropologie historique de l'Europe prolixe et novatrice⁷. Ces travaux permettront dans le même temps aux chercheurs non statutaires d'entrer dans la carrière universitaire.

Les recherches collectives

Ces terrains collectifs, oraux ou écrits, indiquent la valeur que Daniel accordait à l'échange intellectuel dans la recherche. C'est la raison pour laquelle il a pris l'initiative de tant de livres collectifs ou de numéros de revues⁸ : il en esquissait la problématique générale avec tel ou tel de ses amis, il voyait très vite qui pouvait y contribuer et il lançait l'affaire. Le temps que les contributeurs écrivent leur texte, il avait ébauché de nouveaux projets, tant son appétit de connaissance était insatiable ! C'est ainsi que certains, parmi tous ces ouvrages collectifs, restaient bloqués, dans l'attente des introductions que Daniel devait rédiger, parce qu'une fois la recherche terminée, il préférerait explorer une nouvelle question.

6. Ces cinq vers extraits du *Livre blanc* sont :

Qui dormira dam sa comayre / Qui dormira avec sa commère,
Segon que ditz la sermonayre / Selon ce que dit le faiseur de sermons,
Sera jugeat d'aspra sententia / Encourra sévère sentence
Sel filhol no fa penitentia / Si le filleul ne fait pénitence
Coma provana par laty / Comme il est écrit en latin.

7. Les publications d'ouvrages personnels des ethnologues s'enchaînent à un rythme soutenu pendant une dizaine d'années : Dominique Blanc & Daniel Fabre (1982) ; Giordana Charuty (1985) ; Jean-Pierre Albert (1990) ; Marlène Albert-Llorca (1991) ; Daniel Fabre (1992) ; Claudine Fabre-Vassas (1993) ; Agnès Fine (1994) ; Jean-Pierre Albert (1996) ; Giordana Charuty (1997) ; Marlène Albert-Llorca (2002).

8. Rien que pendant la période « toulousaine », on peut citer : Daniel Fabre, ed. (1987, 1991, 1993, 1996, 1997, 2000) ; Gérard Althabe, Daniel Fabre & Gérard Lenclud, eds (1992) ; Pierre Centlivres, Daniel Fabre & Françoise Zonabend, eds (1998) ; Daniel Fabre & Agnès Fine, eds (2000) ; Alban Bensa & Daniel Fabre, eds (2001).

Je peux donner un exemple personnel de cette étonnante propension à déléguer à ses proches une recherche qui lui paraissait pertinente. Il s'agit d'un article écrit à six mains, que j'ai dirigé mais qui a été suggéré par Daniel, et publié dans la revue *L'Homme* (Fine, Moulinié & Sangoï 2009). Sa curiosité avait été piquée par le contenu de quelques entretiens menés par Véronique Moulinié, dont il avait dirigé la thèse sur la chirurgie des âges (Moulinié 1998), qui concernait, notamment, l'hystérectomie au moment de la ménopause. Véronique Moulinié y faisait en effet ressortir, dans les récits de femmes âgées qu'elle avait recueillis dans une commune rurale du Lot-et-Garonne, le scandale que constituait le fait d'être enceinte au moment d'un deuil ou lorsqu'on était en âge d'être grand-mère. Le scandale absolu était de procréer en même temps que sa propre fille. Daniel fut immédiatement fasciné par l'existence de cet interdit implicite, qui semblait proche des interdits explicites attestés dans de nombreuses sociétés non européennes, en particulier en Afrique. Comme il connaissait très bien la démographie historique et savait que c'était ma première spécialisation, il m'avait plusieurs fois invitée à voir s'il serait possible de vérifier statistiquement la présence d'un tel interdit dans le passé. J'ai différé longtemps ma réponse, car j'avais abandonné la démographie historique depuis de longues années, trop heureuse de me consacrer désormais à l'anthropologie de la parenté. Et puis, je savais que ce serait un travail de longue haleine, qui devrait mobiliser plusieurs chercheurs. Comme il me sollicitait à nouveau, pour rire, j'ai contre-attaqué en lançant un pari : je terminerai cette recherche collective dont il me délégait la direction à condition que lui-même publie le fameux livre sur « L'invisible initiation », dont il nous annonçait régulièrement la prochaine parution. Nous avons topé devant témoin ! J'ai donc pris l'affaire au sérieux et avec mon ancien étudiant et ami Jean-Claude Sangoï, alors maître de conférences en démographie historique à l'Université Toulouse-Le Mirail, nous avons mis au point une méthode pour interroger les fichiers de démographie historique dont nous disposions, fichiers qui avaient été conçus dans une tout autre perspective. Il nous a fallu plusieurs collaborations, beaucoup de temps et d'obstination pour obtenir enfin des résultats statistiquement significatifs : non, la fécondité des femmes ne faiblissait pas pendant les périodes de deuil ; en revanche, oui, on observait que les mères ayant une fille en âge de procréer avaient une fécondité nettement inférieure aux autres femmes du même âge. Et la différence était d'autant plus nette que la limitation des naissances était déjà répandue depuis de longues années dans la région considérée. C'était donc qu'il n'était pas bien vu d'être mère à nouveau quand on pouvait être grand-mère : les femmes refusaient les relations sexuelles maritales quand

elles couraient ce risque. La loi d'airain de la nécessaire transmission de la fécondité entre les générations successives était bien présente dans nos sociétés, ce que, par ailleurs, Yvonne Verdier avait mis en évidence dans sa superbe analyse du conte du Petit Chaperon rouge (1980).

Daniel, enthousiasmé par ces résultats, décide de faire précéder notre article collectif d'un texte « autobiographique ». Il l'intitule, avec son talent pour trouver de beaux titres, « Fondu au noir » (Fabre 2009). Il y évoque sa propre implication lorsque, « faisant la jeunesse » en bande dans le village de la montagne Noire où il passait ses étés, il a participé à faire régner l'ordre sexuel dans le village. Il y emploie le « nous », dévoilant ainsi la « coutume », coutume dont il ne découvre la véritable signification qu'avec l'éloignement de l'âge et la distance scientifique. En effet, ce que son texte révèle, c'est que les femmes toutes de noir vêtues ne portaient pas seulement le deuil d'un membre de leur famille, mais aussi celui de la perte de leur sexualité. Malheur à celles qui contournaient la règle non écrite. Il brosse l'histoire de trois d'entre elles, aux prénoms fleuris, et, en quelques pages lumineuses, il met au jour comment, de manière différente pour chacune d'elles, leur comportement amoureux transgressif les a désignées à la vindicte publique et cruelle des jeunes gens. Ainsi l'ethnologie de nos sociétés remplit-elle une de ses fonctions premières, comprendre pourquoi l'on agit comme on le fait, comme on l'a vu faire, ou comme on croit naturel de le faire. L'écriture autobiographique de Daniel, ethnologue de sa propre société, a permis d'éclairer le comportement collectif coutumier de la jeunesse sans réduire la complexité du réel. Daniel use de cette écriture de soi, affirmant ainsi peu à peu sa légitimité dans le cadre d'une ethnologie du proche. Dans « Fondu au noir », il dévoile dans la longue première note ce que ses amis savaient depuis longtemps :

« J'avoue avoir plusieurs fois fondé des analyses sur d'autres aspects de cette expérience sans révéler sa teneur autobiographique. Elle sert de filigrane discret ou de contrepoint en mineur dans deux essais : "Le charivari gascon contemporain : un enjeu politique" [...] et "Familles : le privé contre la coutume" [...]. Elle fournit la totalité des données ethnographiques dans un texte de style objectif : "*Faire la jeunesse au village*" [...]. Ou, plus récemment, en assumant, comme je le fais ici, la première personne, à propos des goûts musicaux des jeunes : "Anni sessanta : una giovinezza tra due mondi" [...] » (2009 : 27).

9. Pour le détail de ces références, cf. : Daniel Fabre & Bernard Traidmond (1981) ; Daniel Fabre (1986, 1996, 2007).

Cette première personne, il l'assume également dans l'un de ses derniers textes, écrit quelques mois seulement avant son décès et également publié dans *L'Homme*, où il nous entraîne cette fois dans les passions musicales du village et de la ville de sa jeunesse (Fabre 2015). Il réconciliait ainsi son amour pour les autobiographies et, plus largement, pour la littérature, en ce qu'elles permettent d'élucider les comportements qui nous échappent, ceux des autres mais aussi les nôtres. De cette expérience intellectuelle en sa compagnie, je retiens la jubilation que nous avons ressentie à associer, dans un même ensemble, trois approches méthodologiques aussi diverses (l'écriture autobiographique, les statistiques, l'ethnologie du symbolique), dont l'ambition était de donner sens à une même réalité. Nous tous qui y avons participé, Daniel le premier, avons été très heureux que la revue *L'Homme*¹⁰ accueille dans ses colonnes de revue disciplinaire sérieuse cet objet scientifique insolite dont il avait eu depuis longtemps l'idée.

C'est ainsi qu'il procédait avec ses amis, les lançant par son enthousiasme communicatif sur des chantiers dont il savait qu'il n'aurait pas le temps de les accomplir seul. D'où cette profusion de livres collectifs dont il a eu l'initiative et qu'il a proprement « inventés ». Mais je sais aussi qu'il découvrait toujours avec plaisir et curiosité les chemins empruntés par ses amis chercheurs. Il était, en somme, un vrai parrain et un vrai compère en ethnologie.

*École des hautes études en sciences sociales
Laboratoire interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (LISST), Toulouse
fine@ehess.fr*

Daniel Fabre et Agnès Fine
Lafitte (Ariège), 3 octobre 2015 (© Jing Wang & Céline Fabre)

10. Alors dirigée par son ami Jean Jamin, qui partageait avec lui une vision ouverte et non conformiste de l'anthropologie.

Albert, Jean-Pierre

1990 *Odeurs de sainteté. La mythologie chrétienne des aromates*. Paris, Éd. de l'EHESS (« Recherches d'histoire et de sciences sociales » 42).

1996 *Le Sang et le Ciel. Les saintes mystiques dans le monde chrétien*. Paris, Aubier.

Albert-Llorca, Marlène

1991 *L'Ordre des choses. Les récits d'origine des animaux et des plantes en Europe*. Paris, Éd. du CTHS (« Le Regard de l'ethnologue » 2).

2002 *Les Vierges miraculeuses. Légendes et rituels*. Paris, Gallimard (« Le Temps des images »).

Althabe, Gérard, Daniel Fabre & Gérard Lenclud, eds

1992 *Vers une ethnologie du présent*. Paris, Éd. de la MSH (« Ethnologie de la France » 7).

Amaouche-Antoine, Marie-Dominique

1982 *Histoire des pratiques et des goûts musicaux dans l'Aude au XIX^e siècle*. Paris, École des hautes études en sciences sociales, thèse de doctorat.

Bensa, Alban & Daniel Fabre, eds

2001 *Une histoire à soi. Figurations du passé et localités*. Paris, Éd. de la MSH (« Ethnologie de la France » 18).

Blanc, Dominique & Daniel Fabre

1982 *Le Brigand de Cavanac. Le fait divers, le roman, l'histoire*. Lagrasse, Verdier.

Centlivres, Pierre, Daniel Fabre & Françoise Zonabend, eds

1998 *La Fabrique des héros*. Paris, Éd. de la MSH (« Ethnologie de la France » 12).

Charuty, Giordana

1985 *Le Couvent des fous. L'internement et ses usages en Languedoc aux XIX^e et XX^e siècles*. Paris, Flammarion (« Nouvelle bibliothèque scientifique »).

1997 *Folie, mariage et mort. Pratiques chrétiennes de la folie en Europe occidentale*. Paris, Le Seuil (« La Couleur des idées »).

Fabre, Daniel

1986 « Familles : le privé contre la coutume », in Philippe Ariès & Georges Duby, eds, *Histoire de la vie privée*, 3. *De la Renaissance aux Lumières*. Paris, Le Seuil : 545-579.

1992 *Carnaval ou la Fête à l'envers*. Paris, Gallimard (« Découvertes Gallimard » 135).

1996 « "Faire la jeunesse" au village », in Giovanni Levi & Jean-Claude Schmitt, eds, *Histoire des jeunes en Occident*, 2. *L'époque contemporaine*. Paris, Le Seuil (« L'Univers historique ») : 51-83.

2009 « Fondu au noir », *L'Homme* 191 : 27-36.

2015 « Rock des villes et rock des champs », *L'Homme* 215-216 : 233-250.

Fabre, Daniel, ed.

1987 *Études rurales* 105-106 : *Le retour des morts*. Paris, Éd. de l'EHESS.

1991 *Ethnologie française* 21 (4) : *Apprentissages. Hommage à Yvonne Verdier*. Paris, Presses universitaires de France.

1993 *Écritures ordinaires*. Paris, BPI, Centre Georges-Pompidou-POL.

1996 *L'Europe entre cultures et nations. Actes du colloque de Tours, décembre 1993*. Paris, Éd. de la MSH (« Ethnologie de la France » 10).

1997 *Par écrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*. Paris, Éd. de la MSH (« Ethnologie de la France » 11).

2000 *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*. Paris, Éd. de la MSH (« Ethnologie de la France » 15).

2007 « Anni sessanta : una giovinezza tra due mondi », in Anna Iuso & Quinto Antonelli, eds, *Scrivere agli idoli*, Trento, Museo storico di Trento : 317-324.

Fabre, Daniel & Agnès Fine, eds

2000 *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 11 :
Parler, chanter, lire, écrire. Paris, Belin.

Fabre, Daniel & Jacques Lacroix

1974 *La Tradition orale du conte occitan.
Les Pyrénées audoises*. Paris,
Presses universitaires de France, 2 vol.

Fabre, Daniel & Bernard Traimond

1981 « Le charivari gascon contemporain :
un enjeu politique », in Jacques Le Goff
& Jean-Claude Schmitt, eds, *Le Charivari*.
Paris, Éd. de l'EHESS-Mouton
(« Civilisations et sociétés » 67) : 23-32.

Fabre-Vassas, Claudine

1993 *La Bête singulière. Les juifs,
les chrétiens et le cochon*. Paris, Gallimard
(« Bibliothèque des sciences humaines »).

Fine, Agnès

1994 *Parrains, marraines. La parenté
spirituelle en Europe*. Paris, Fayard.

Fine, Agnès, Véronique Moulinié
& Jean-Claude Sangoï

2009 « De mère en fille : la transmission
de la fécondité », *L'Homme* 191 : 37-76.

Fruhauf, Christian

1980 *Forêt et société. De la forêt paysanne
à la forêt capitaliste en pays de Sault
sous l'Ancien Régime (vers 1670-1791)*.
Paris, Éd. du CNRS.

Moulinié, Véronique

1998 *La Chirurgie des âges. Corps, sexualité
et représentations du sang*. Éd. de la MSH.

Séguy, Jean

1954-1973 *Atlas linguistique
et ethnographique de la Gascogne*.
Paris, Éd. du CNRS, 6 vol. (« Atlas
linguistiques de la France par régions »).

Sevin, André & Jacqueline Vu Tiên Khang

1977 *Choix du conjoint et patrimoine
génétique. Étude de quatre villages du pays
de Sault de 1740 à nos jours*. Paris,
Éd. du CNRS.

Thibon, Christian

1988 *Pays de Sault. Les Pyrénées audoises
au XIX^e siècle: les villages et l'État*.
Paris, Éd. du CNRS.

Verdier, Yvonne

1980 « Le Petit Chaperon rouge dans
la tradition orale », *Le Débat* 3 : 31-61.